

SI QUELQU'UN M'AIME ...

« Bien qu'il soit le Fils, le Christ Jésus a pourtant appris l'obéissance par les souffrances » de sa passion. Pourquoi a-t-il fallu que le Christ « apprenne l'obéissance » ? Pourquoi a-t-il fallu que cet apprentissage passe par les « souffrances » de la passion ? Pourquoi donc reconnaissons-nous dans la foi que la passion du Seigneur est source de notre salut ?

Pourquoi a-t-il dû « apprendre l'obéissance » ? Parce que le propre de l'homme est d'obéir à la Parole de son Créateur. C'est ainsi que nous le découvrons dans toute l'histoire de la Révélation. Adam et Eve reçurent de Dieu un commandement. Leur consentement à la Parole de Dieu assurait leur pleine existence. De la même manière, le consentement du peuple aux dix paroles de l'Alliance lui assurait longue vie. Ce n'est donc pas comme Fils que Jésus a appris l'obéissance, c'est comme homme. De toute éternité en effet le Fils se reçoit du Père, il tient du Père son être personnel dans l'unité de leur nature. L'union de sa volonté humaine à sa volonté filiale a été le chemin de la sanctification de cette volonté d'homme. Non seulement Jésus « n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu » mais encore son incarnation fut réelle. Il n'a pas joué une comédie. Il a assumé cette caractéristique fondamentale de l'homme qui est d'obéir à Dieu. Le fait d'être Fils ne l'a pas dispensé de ce chemin d'humanité. Il l'a parcouru tout au long de sa vie terrestre ; il l'a parcouru jusqu'au bout. Sa nourriture a été de faire la volonté du Père. Et cette volonté du Père tient en ce que le Père soit révélé par le Fils pour la joie et la vie des hommes.

Mais pourquoi a-t-il fallu que cet apprentissage passe par les « souffrances » de sa passion ? D'où viennent donc ces souffrances ? A quoi correspondent-elles ? Elles sont l'exact effet de la désobéissance qui trouble le cœur de l'homme. Cette désobéissance conduit l'homme à tuer son semblable et à mépriser le Créateur. La désobéissance défigure en l'homme l'image divine qu'il porte. Et lorsque nous entendons Pilate dire : « Voici l'homme », nous comprenons d'abord l'homme défiguré par le péché. Mais cet homme défiguré par le péché est le Fils fait homme, celui qui ne commet pas le péché. Il porte sur lui les effets de ce péché, pour le rendre manifeste et en ôter la force destructrice.

L'obéissance du Christ Jésus dans sa passion le conduit à traverser ce qui lui est le plus contraire. Il ne se dérobe pas à sa mission. Il ne cherche pas ce qui pourrait lui plaire et ce dont il pourrait se dispenser comme Fils. Pour rendre à l'homme sa capacité de consentement, il doit, lui-même, exercer l'obéissance là où cette capacité de consentement est la plus entravée, là où le péché la détourne de son accomplissement.

Et c'est pourquoi il est devenu « pour ceux qui lui obéissent cause de leur salut », cause de leur libération du péché. Il a été « conduit à sa perfection », non pas à sa perfection de Fils mais à sa perfection de Fils fait homme : En son humanité défigurée se cache l'humanité glorifiée, celle qui consent à recevoir sa joie de Dieu seul. En regardant l'homme présenté par Pilate, nous pouvons ainsi reconnaître notre propre humanité défigurée et celui qui, en l'assumant, la crée dans la lumière de Dieu. Nous pouvons ainsi le choisir à nouveau comme notre Maître, car « il est doux et humble de cœur ». Il est expert en humanité. Il en connaît tous les chemins, lumineux aussi bien qu'obscurs. Tant que dure notre existence, il est le seul à nous indiquer le chemin pour que l'obéissance prenne la place de la désobéissance, pour que la défiance cède la place à la confiance. Chaque eucharistie nous le livre pour que nous nous laissions jour après jour façonner par l'Esprit Saint.

Peu après le lavement des pieds, Judas, pas l'Ischariote mais l'autre, interroge Jésus : D'où vient-il, Seigneur, « que tu doives te manifester à nous et pas au monde ? » Jésus lui répond ainsi : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » Comment se fait-il en effet que le mystère du Christ Jésus et de son obéissance ne soit pas manifesté à la face de l'humanité ? C'est que pour accueillir la lumière qui chasse les ténèbres, il revient à l'homme d'aimer, même un peu, même maladroitement, et d'aimer le Seigneur Jésus. L'amour pour le Seigneur, fragile sans doute, dispose le cœur à recevoir la manifestation de l'Amour divin. Hors de cet Amour, la vie est hermétique à celui qui pourtant la reçoit et la reçoit encore. Il vit à côté de lui-même. En Jésus, le Fils fait homme, ce grand Amour nous est communiqué par son obéissance filiale.